Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 29

Rubrik: Lettre de Munich

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coup de musique moderne, mais le dernier concert n'apportait qu'une nouveauté, une *Légende* pleine de fantaisie et de couleur orchestrale du talentueux compositeur finnois Jean Sibelius. En outre, nous eûmes une exécution trop brusque de la première symphonie (ut min.) de Niels Gade. La soliste du concert, Mme Eckmann, a beaucoup plu par ses grandes qualités de chanteuse.

Toute nouvelle est la *Société musicale danoise*. Nos jeunes compositeurs nationaux n'ayant que trop rarement l'occasion de faire entendre leurs œuvres dans les Sociétés que je viens de citer, résolurent, l'an dernier, de fonder une Société, exclusivement consacrée à l'audition de musique danoise. Le Roi en accepta la présidence d'honneur. M. Justav Helsted organiste en est le vaillant directeur. Il faut dire que notre public ne s'est encore guère intéressé à cette excellente entreprise, qui a déjà fait entendre de nouvelles œuvres de valeur. Je n'en citerai que deux: *La Symphonie en ré maj.*, de M. Louis Glass, que le célèbre Hans Richter a déjà acceptée pour ses concerts de Manchester. Puis la nouvelle *Symphonie* de M. Carl Nielsen, dont le grand talent, un peu bizarre, mérite d'être plus connu. Cette Symphonie est intitulée: *Les quatre tempéraments*. L'auteur eût dû l'appeler simplement, Suite symphonique, car je n'y ai point découvert le caractère décidé de la Symphonie. La première partie, par exemple (Colère) est en si min., tandis que la dernière (Sanguinité) est en la maj. Toutefois il ne faut pas se dissimuler que cette œuvre d'un compositeur de 35 ans, renferme une quantité d'idées, parfois un peu menues. Le travail poliphonique est remarquable, quoique un peu trop chargé. Cette symphonie résolument moderne fut beaucoup applaudie.

Les virtuoses que nous avons eu jusqu'à présent et qui ont eu quelque succès ne sont pas nombreux. Nommons en premier lieu le *Quatuor Schörg*, qui a donné plusieurs séances et qui fut apprécié avec les derniers quatuors de Beethoven et celui de César Franck; leur interprétation manquait de romantisme et du « *Gemuth* » *allemand* dans les œuvres de Schubert.

Mme Eckmann, déjà nommée, a chanté et enchanté son public, et M. Willy Burmester a, grâce à son énergie, conquis Copenhague. A son premier concert 150 auditeurs, à peine, l'applaudirent, tandis qu'à son dernier (5me) plus de 1000 personnes se pressaient dans la salle de concert. Il s'est fait spécialement applaudir avec les œuvres de Bach et de Paganini.

M. Fini Henriques, violoniste et compositeur danois de talent s'est fait entendre avec succès, sans nous donner cependant aucune œuvre nouvelle.

Avant de terminer cette lettre, destinée à mettre les lecteurs de *La Musique en Suisse* au courant de la vie musicale de Copenhague, je dois ajouter que l'Opéra royal vient de donner, il y a quelques jours, une nouvelle œuvre de M. Carl Nielsen: *Saül et David*. L'auteur, dont je vous ai déjà parlé, dirigea en personne la première représentation et remporta un succès énorme. Cette œuvre de grande valeur, remarquable spécialement au point de vue dramatique fera l'objet d'un rapport plus détaillé dans mon prochain article.

Dr Willian Behrend.

LETTRE DE MUNICH

Mes chers lecteurs,

Me voilà bien en retard avec vous, n'est-ce pas? C'est que j'attendais toujours une œuvre nouvelle pour vous en parler. Il est oiseux, me semble-t-il, de porter sur des œuvres mille fois entendues un jugement mille fois répété, et ce n'est pas la peine de noircir du papier pour dire que « l'éloge de M. X., n'est plus à faire », que M. Y., est « un jeune qui promet », et que Mlle Z., interpréta des lieder archi connus avec « un charme pénétrant, une justesse impeccable », etc., etc.

En fait d'œuvres modernes, le Hoftheater a monté la *Dame blanche*, la *Muette de Portici*, le *Postillon de Lonjumeau*, et Weingartner donne les neuf symphonies de Beethoven. Je n'aurais garde de me plaindre; le répertoire de l'Opéra est riche, varié, et comprend tous les drames wagnériens. Le malheur c'est qu'il est presque impossible d'y assister. La location s'ouvre à huit heures, et dès trois heures du matin, une armée de commissionnaires se rue sur la porte. Celle-ci est régulièrement enfoncée, la sonnette arrachée, les gens à moitié écrasés. Si j'avais le temps, je vous raconterais en détail cette ravissante petite scène, qui rappelle vaguement l'abattoir. Mais bast! on trouve toujours une cinquième galerie debout. Cette place est, dit-on, celle où se donnent rendez-vous les vrais connaisseurs. Ce que j'y ai vu et entendu me permet d'en douter; ne serait-ce que la jeune blonde aux yeux bleus qui, pendant les accents grandioses de la marche funèbre de Siegfried, sortit de sa poche, le plus innocemment du

monde, de la charcuterie variée et se mit à la déglutir lentement, pâteusement, avec un claquement de langue insupportable. Ah ! si je pensais le matin aux abattoirs, le soir me confirme que c'est bien à des animaux ruminants que j'avais affaire. Puisque j'en suis à cet ordre du règne animal, revenons à nos moutons.

Je disais donc que pour une capitale comme Munich, la part réservée aux modernes était trop mince. On ignore presque totalement la jeune école française. Il est indéniable que bon nombre de chefs d'orchestre tournent au « virtuose. » Leur répertoire est invariablement le même ; ils ont leurs pièces de résistance où ils brillent et ne veulent pas en sortir. Ils écartent systématiquement les œuvres nouvelles. Ce serait pourtant plus méritoire de nous les faire connaître ! Parmi les contemporains, il est aussi des gens qui pensent, que diable !

Aux concerts populaires, rétablis grâce à une subvention d'Etat, M. Stavenhagen tient un programme éclectique : à côté des classiques, tous les poèmes de Liszt, et les symphonies de Brahms. La *prèmière* de ce dernier maître fut rendue avec une puissance, une vigueur telles, qu'il fallait être bouché de parti pris pour n'être pas empoigné. Je fus autrefois hostile à Brahms ; cela m'exaspérait de le voir mettre en parallèle avec Beethoven ; mais cela m'exaspère aussi de voir que d'autres le traînent dans la fange, se moquent de ses œuvres, et cela uniquement dans le but d'aduler d'autres maîtres dont ils se sont faits les champions. Quand reconnaîtra-t-on enfin qu'ils sont rares les tout grands, qu'on les compte sur les doigts, ceux dont la gigantesque pensée s'est cristallisée en une forme irréprochable ! Brahms et Liszt sont deux génies, quoique de tendances opposées ; mais n'abaissez donc pas Beethoven jusqu'à eux ! et ne cherchez pas à les exclure l'un de l'autre. L'impression énorme que me fit la *première* de Brahms ne m'empêcha pas d'admirer « Le Triomphe funèbre du Tasse » de Liszt, un poème d'une haute envolée, d'une expression intense, certes l'une des meilleures pages du maître. Et dire que c'était la *seconde* exécution en Allemagne, depuis vingt-cinq ans ! !

Weingartner dirigea aussi avec fougue et conviction la *Dante-Symphonie*, et Zumpe exécuta incomparablement le *Carnaval romain* de Berlioz et la *symphonie rhénane* de Schumann. Etais-je particulièrement bien disposé ce soir-là ? L'exécution fut-elle révélatrice ? Le fait est que l'orchestration mate et terne de Schumann me parut chaude, brune, enveloppante, et que ses harmonies voluptueuses avaient pour moi l'attrait irrésistible de beaux yeux féminins, profonds et veloutés, encadrés d'une chevelure aux ondes frissonnantes...

Comme musique de chambre, nous avons eu les Tchèques et le quatuor Joachim qui joua divinement l'ut mineur (op. 53) de Brahms. Quelle grandeur ! quelle pureté de style ! et aussi quelle poésie discrète, intime, mais profonde et pénétrante. La *Romance* surtout est un chef-d'œuvre et peut, cette fois, se placer à côté des immortels adagios de Beethoven. Le quatuor Höls de Munich redonna ce même quatuor et un quintette à cordes de Bruckner, intéressant, génial même, mais d'une forme si grande, si malhabile, et d'un tel abus de certains procédés, que la hauteur et l'originalité des idées n'est guère mise en valeur.

Au même concert, un quintette avec piano de Thuille, plein de vie, d'exubérance. Je lui préfère pourtantde beaucoup sa sonate pour piano et violoncelle, œuvre admirable, pleine de poésie et d'esprit, et dont l'intérêt harmonique, mélodique et rythmique ne se départit pas un instant.

Maintenant que vous voilà au courant du mouvement musical à Munich, et puisque nous sommes à l'époque des souhaits et des vœux, permettez-moi, chers lecteurs, d'en formuler pour vous, et des plus sincères ! Que l'an prochain apporte aux compositeurs des idées puissantes, des trouvailles géniales ; aux solistes, une facilité technique et une assimilation tenant du prodige ; aux auditeurs, des auditions conformes à leurs goûts ; .... aux amoureux de l'amour ; aux ambitieux de la gloire ; aux nécessiteux de l'argent ; aux haineux de la haine ; aux bilieux de quoi exercer leur bile ; aux potiniers, des potins ; aux cancaniers, des cancans ; aux affligés, des afflictions ; enfin à tous la satisfaction de soi-même, le sentiment de sa haute dignité, la pleine conscience de sa valeur.... et... à ceux qui n'ont pas de désirs, ... rien du tout. C'est sans doute les seuls qui verront leurs vœux entièrement exaucés.

ERNEST BLOCH.

COURRIER D'AMÉRIQUE

Novembre 1902.

Notre vie musicale a repris son aspect accoutumé sans qu'aucun fait saillant n'en ait rompu l'allure monotone. Notre public est toujours très occupé par les différents virtuoses qui se succèdent dans nos belles salles de concerts. Il semble n'être pas encore suffisamment mûr pour aimer l'art musical impersonnel : le récital du piano triomphe du concert d'orchestre. Les soli des virtuoses sont encore préférés même aux concertos. Enfin la jeune école américaine nous fait cruellement attendre son premier chef-d'œuvre, malgré les promesses en partie réalisées par les Mac-Dowell, les Brockway, les Schœnefeld, et bien d'autres encore, j'en passe, et des meilleurs.

Les pianistes Gabrilovitsch, Hambourg et Pugno « vendent » de nombreux récitals de piano et le violoniste Kocian essaye de faire croire qu'il gagne autant d'argent que M. Kubelik. Je ne vous parle pas des frasques de la